

## Que de similitudes entre ces deux personnages !!



**ALBERT LEBOURG 1849-1928**



**HECTOR MALOT 1830-1907**

Se sont ils connus ? Ni l'un ni l'autre ne le mentionne dans leur correspondance... La faute probablement aux vingt ans qui les séparaient. Lebourg a fréquenté le village à partir de 1904, date à laquelle Malot ne se déplaçait plus et gardait la chambre à Fontenay-sous-Bois.

Mais bénéficiant l'un comme l'autre d'une grande notoriété de leur vivant, ils avaient certainement entendu parler l'un de l'autre. Albert Lebourg, arpenteur les ruelles de La Bouille au début de siècle, a dû s'arrêter devant la maison natale de l'auteur de *Sans famille*, et Malot, dont la seconde épouse était fille d'Achille Oudinot, peintre de l'atelier de Corot, a dû découvrir avec intérêt les toiles que Lebourg consacraient à son village.

Tous deux sont fils de bourgeois (le père d'Albert est greffier de justice de paix et le père d'Hector, notaire de La Bouille puis juge de paix des cantons de Bourgtheroulde et de Boos), élevés dans la campagne normande (Montfort-sur-Risle et La Bouille), ayant fait leurs études, ( peu brillantes !), à Rouen.

Un parcours normand qui les a façonnés et rendus très attachés à leur région.

Normands dans l'âme, travailleurs infatigables, ils ont tous deux une capacité de production étonnante : plus de 3 000 tableaux pour le premier, une soixantaine de romans pour le second. Malot était à sa table de travail à l'aube. A La Bouille, Lebourg avoue qu'il « se lève à 4 heures du matin... sur la nature aux premiers rayons du soleil ». L'un comme l'autre ont une palette de sujets traités étonnamment large, mais ils excellent lorsqu'ils évoquent leur Normandie natale.

« *Ce n'est pas un métier dont on vit* » avait prévenu Jean-Baptiste Malot à son fils lorsqu'il décida d'opter pour la carrière littéraire. « *Voilà un métier qui ne doit pas rapporter lourd* » était l'opinion du père de Lebourg. Ce en quoi les deux pères se trompaient, car en bons Normands, les deux fils « gèrent » leurs carrières, négociant scrupuleusement qui, des expositions avec des Galeries, ou des ventes avec les collectionneurs, qui des contrats avec les éditeurs ou les journaux, et vivant très confortablement de leur talent. Lebourg est membre de l'académie des Sciences et belles Lettres et arts, Malot fait partie de la Société des Gens de Lettres.

Tous deux, élevés à la campagne, ont vécu en provinciaux, recherchant le calme, fuyant les salons parisiens et leurs intrigues. Veufs, puis remariés sur le tard, ils ont mené une vie familiale sans éclat ni scandales. Ils avaient l'un comme l'autre un goût immodéré pour la marche et les voyages, l'esprit toujours curieux, avide de découvrir de nouveaux paysages.

Impossible de leur « coller » une étiquette. Inclassables, profondément indépendants, ils n'ont pu obéir ou se couler dans le moule d'un mouvement pictural ou littéraire. Lebourg a exposé avec les Impressionnistes, mais a pris sa propre voix, Malot a tâté du naturalisme, du réalisme... pour s'en éloigner.

Des relations (plus que des amis) communes : Jean-Paul Laurens, qui fit le portrait de Malot et dans l'atelier parisien duquel Lebourg travailla plusieurs années. Et Albert Lambert, le célèbre dramaturge Bouillais.

Et que dire de leur physionomie ? Même silhouette de bons vivants, même embonpoint, même barbe bien sûr ! Et surtout une solide rusticité émanant de leurs attaches normandes, une bonhomie, et ce regard d'honnêtes hommes, plein de dignité et de simplicité. Leur bienveillance transparaissait dans leurs œuvres respectives, empreintes d'une réelle tendresse.

Et même durée de vie : - 78 ans pour Lebourg, 77 pour Malot – pour ces deux Normands qui terminent leur parcours de vie très diminués, ayant subi l'un comme l'autre une attaque quelques années avant leur décès.

A.T.M

